

## École et Convention internationale des droits de l'enfant

Au mois de novembre, l'Organisation des Nations Unies a adopté la Convention internationale des Droits de l'enfant.

On a beaucoup parlé, à cette occasion, de l'enfant battu, maltraité, violé...

Un renforcement de la protection des enfants sera possible si cette Convention est ratifiée.

Mais aussi importantes que soient ces dispositions, il ne faudrait pas que l'on reste prisonnier d'une représentation adulte considérant l'enfant comme un objet fragile et à protéger plutôt que comme un sujet de droit.

La Convention internationale affirme la liberté d'expression et d'information, la liberté de penser, de conscience et de religion, ainsi que la liberté d'association.

Cela a des conséquences pédagogiques immenses : l'expression libre n'est plus « accordée » par l'enseignant, elle est de droit.

L'exercice de la citoyenneté, en classe, n'est plus une possibilité mais un devoir.

On se prend à rêver aux possibilités de l'école française à s'adapter aux droits nouveaux des enfants.

Nous avons bien quelques idées et pas mal de pratique.

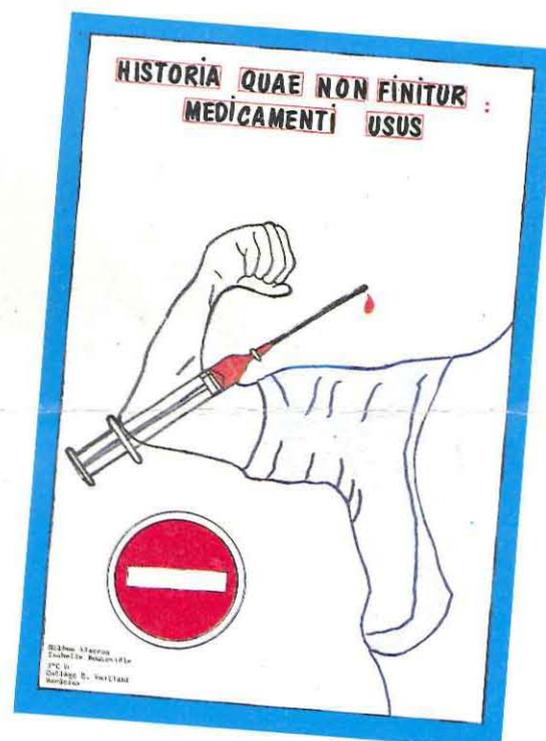
Avec la Convention, elles sont plus que jamais d'actualité.

La rédaction

## Une pédagogie de l'écrit court

# On s'affiche

Une expérience pédagogique originale de correspondance-échange par voie d'affiches



Initialisée par le secteur Télématique de l'ICEM, le démarrage et la régulation de l'expérience « On s'affiche » ont été assurés, entre enseignants, sur le réseau ACTI de la ville de Châtelleraut.

La filiation en est double :

- l'expérience menée il y a une dizaine d'années à l'ICEM de « correspondance naturelle » (c'est-à-dire « en réseau ») (1) d'une part ;

- l'expérience du « journal-affiche » réalisée un peu plus tard par Réginald Barcik d'autre part (2).

A l'université d'été « Communication » de Limoges, début août 1988, j'en proposais donc l'idée et une vingtaine de collègues se déclaraient intéressés. Il se trouve qu'ils étaient tous professeurs soit en collège, soit en lycée.

Après un semestre de travail, un certain nombre de bilans écrits, amorcés eux aussi sur réseau, ont été échangés et une première synthèse tirée en avril 1989, à

(1) Voir « Correspondance scolaire d'hier et d'aujourd'hui » d'Alex Lafosse dans le n° 20 du bulletin du Secteur télématique « E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. » à commander à Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat.

(2) Voir « Du journal scolaire au journal-affiche » de Roger Ueberschlag dans le n° 22 du même bulletin.

Andernos, entre des représentants des collèges de Tarbes, Cahors, Cadenet, Vergt, Compiègne, Bordeaux et des lycées de Lormont, de F.-Flocon à Paris.

## Problèmes matériels

### Une correspondance ?

Première déception : ce n'est justement pas une correspondance. On crée et on échange mais on répond peu ou pas du tout. Peu de « feed-back ». Peu de « retours ».

Peut-être le nombre de correspondants est-il excessif ? Encore que quelques établissements soient restés peu ou prou sur la touche ; les uns ayant des difficultés matérielles pour mobiliser des jeunes (CIEP de Sèvres), les autres étant trop pris par ailleurs (lycée de Brest par la télématique, collèges de Pau et du Creusot par la vidéo ou d'Oléron par le théâtre). Certains collèges ont été gênés par des stages (techno à Vergt) ou par une discipline qui avait peut-être plus de mal à se couler dans le moule d'une correspondance de ce type : collège d'Épinay-sur-Seine (maths).

## SOMMAIRE

On s'affiche	1-6-7
L'orthographe	2-3
Pédagogie internationale	4
Outils de lecture et acte de lire	5
Pommes, presse et pépins	8
Le fichier « Titulaire mobile »	8
Plantons des arbres dans la cour	9
Lu - vu - entendu	10-11

Photographies : Paul Poisson : p. 4 - Explorer : p. 5 - Patrick Bensa : p. 9.

## L'ortographe en question

Interview de Jean-Claude Barbarant, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs (SNI), préparée par Jacques Morin et Éric Debarbieux

**La question d'une rénovation de l'orthographe vient de réapparaître. On peut dire que le SNI-PEGC en est l'initiateur. Mais pourquoi vous et pourquoi maintenant ?**

Nous, parce que nous sommes porteurs de l'expérience des enseignants. Maintenant, comme il y a quinze, trente ou cinquante ans, nous avons toujours fait écho aux propositions de réduction des anomalies du système orthographique. Il faudra bien qu'on se décide à reprendre les réformes ajustant usage et graphie. Comme le dit Nina Catach, l'écrit appartient et appartiendra de plus en plus au peuple. J'ajoute : en grande partie, grâce à l'école. La question de savoir si le peuple a pouvoir sur ce qui lui appartient ne devrait même pas se poser.

D'ailleurs, l'Académie a procédé pendant deux siècles aux ajustements indispensables. Jusqu'en 1835. C'est à cette époque que la situation s'est figée, en partie à cause de la diffusion massive de l'écrit. Il fallait bien définir une norme graphique. « Les hussards noirs » de la République ont enseigné cette norme avec une détermination de catéchistes. N'oublions pas le triptyque fondateur de l'école publique : lire, écrire, compter. L'école ayant été partie prenante dans ce mouvement, il est normal que nous cherchions à corriger certains effets secondaires. C'est le sens de notre engagement au travers du livre « **Que vive l'orthographe !** »

**Justement, vos propositions ont été fraîchement accueillies par certains...**

Toutes les propositions de réforme se sont heurtées à la même désinformation. On a agité le spectre du phonétisme et du laxisme absolu pour tenter de nous discréditer.

Autre accusation, nous ne pourrions plus lire les « anciens » dans le texte. Ils ont déjà tous été « traduits » au XIX<sup>e</sup> siècle ! Il suffit de plonger dans les éditions originales pour constater la différence entre l'orthographe du XVI<sup>e</sup> siècle – pour Ronsard par exemple – et la nôtre. Encore Ronsard était-il réformateur...

En fait, l'orthographe du XX<sup>e</sup> siècle – ou du XIX<sup>e</sup> siècle (c'est la même) – résulte d'une



longue évolution. Ses bizarreries, ses absurdités sont le fruit du hasard et de la fantaisie. Point de génie là-dedans : le génie d'une langue résulte de l'imaginaire d'un peuple, non de sa graphie.

**A lire la presse, on peut se demander quelle est exactement votre position...**

Notre corpus graphique obéit à des règles et une cohérence : pas question d'y toucher.

En revanche, il faudrait revoir les accidents graphiques injustifiés que plus personne ne comprend et introduire dans la cohérence ce qui lui échappe.

On connaît les types de fautes que font nos contemporains : surtout les accents circonflexes, les traits d'union, les mots composés et leur pluriel, certaines consonnes doubles, l'accord des participes passés des verbes pronominaux. Ces fautes sont faites parce que l'écrit est sans logique. Dans ces cas-là, le code immaîtrisable est rejeté par l'usage : il faut donc l'adapter.

**Cette réforme serait-elle de nature à lutter contre l'échec scolaire ?**

D'abord, il n'y a pas échec dans l'enseignement de l'orthographe. Le livre de Chervel et Manesse, « **La dictée** », montre que le niveau des jeunes français que le système scolaire livre à la société est nettement plus élevé que voici un siècle et que cette amélioration a été continue.

Voilà pour les tenants d'un prétendu âge d'or orthographique. Il reste que gagner du temps sur l'apprentissage aléatoire des bizarreries de l'orthographe favoriserait l'enseignement de la langue, qui est plus fondamental. Les causes de l'échec scolaire sont plus complexes et plus générales et ne trouvent pas leurs sources dans l'enseignement si celui-ci a le défaut de n'y pas remédier.

Nous allons entamer avec le ministère une discussion sur les contenus d'enseignement pour que soit démocratisé l'accès à la connaissance et que l'école forme des citoyens maîtrisant la culture de leur temps. C'est à ce niveau que se situe, dans l'éducation, la lutte pour la réussite.

### Témoignage

## Soutien en orthographe : au secours !

Lors d'un stage de préparation au CAEI option D1, j'ai été amenée à assurer une heure par semaine de soutien en orthographe dans un collège. Cette séquence s'inscrivait dans le temps de travail pratique « sur le terrain ».

Fin novembre de cette année-là, Agnès et Myriam ont demandé un soutien en orthographe, en accord avec leur professeur de français. (Sonia les rejoindra quelques mois plus tard.)

Au début, j'essaie de situer leurs difficultés. Je les sens crispées sur l'orthographe. Le mot faute envahit leur esprit.

Leur seule préoccupation est la crainte d'en faire. Leur imagination est prisonnière. L'orthographe, qui n'est qu'un « outil » de la

langue française, prend la place de l'expression.

C'est pourquoi nous avons travaillé en « jouant » avec le langage, oral d'abord, puis écrit : l'écrit est l'outil de la mémoire, l'orthographe existe, mais au second plan.

Dans le cadre d'un travail de soutien très limité dans le temps, j'ai moi-même fait une proposition : créer un conte et chercher une classe qui accepterait de l'illustrer.

L'idée plaît, surtout à Myriam. Agnès semble plus indifférente. Myriam propose que l'histoire se passe au Moyen Âge et donne le thème d'une famille pauvre. J'essaie de faire intervenir Agnès pour trouver les détails. Nous inventons le conte par petites séquences, puis les fillettes l'écrivent, chacune sur son cahier. Ensuite, je souligne

leurs erreurs. Elles en corrigent quelques-unes, seules.

Puis nous travaillons ensemble, de manière très coopérative, sur des apprentissages systématiques : homonymes, synonymes, mots de la même famille, mots d'usage, accords, conjugaison, grammaire. J'essaie toujours d'introduire un « outil » de travail (dictionnaires, cahiers de mots, brochure « 600 mots », classeur personnel de français...) pour qu'elles apprennent à être le plus autonome possible. Par moments, je n'hésite pas à leur donner l'orthographe de mots difficiles pour elles (abandonner, vagabond, spectacle, habiter...).

Peu à peu, Agnès s'investit davantage dans l'élaboration. Elle est très sensible à la

## Soutien en orthographe : au secours ! (suite)

formulation, cherche des mots pour éviter les répétitions...

A chaque séance, nous reprenons l'histoire, retravaillons le texte selon les remarques de l'une ou de l'autre. Nous lisons, chacune à tour de rôle : dans ce moment précis de lecture, j'ai le même rôle que les élèves, ce qui crée une atmosphère facilitante. En effet qui « n'accroche » pas en lisant à haute voix ? Tout le monde peut se tromper : le droit à l'erreur dédramatise la situation d'échec.

Un jour, Myriam remarque qu'elle doit recopier son texte, car il est devenu illisible à cause de nombreuses ratures. Je sens que les enfants se passionnent pour ce conte. Agnès a trouvé sa place. Leur imagination est libérée. Elles ont pris possession du langage oral et écrit. Elles ont pris conscience qu'elles corrigent seules une grande partie de leurs erreurs d'orthographe et qu'elles ont un pouvoir sur la forme de leurs écrits.

Nous « découpons » l'histoire en séquences illustrables : nous nous partageons le travail. Je participe aussi pour éviter toute lassitude (nous ne sommes que trois) et avoir le temps de travailler en orthographe.

Écrire ce conte qu'elles ont appelé : *L'orgue de Barbarie* a libéré ces deux élèves de leur crispation sur l'écrit. Elles pensent encore aux « erreurs ». Le regard de Myriam est parfois interrogateur et sa main hésitante devant certains mots, mais elle accompagne son écriture d'un sourire. Un jour, elle me dit :

*« Je réussis mieux en rédaction, c'est dans les dictées que je fais des fautes. »*

Il faut remarquer que la situation de « dictée », exercice scolaire, est uniquement orientée vers l'orthographe et particulièrement cristallisée vers les fautes possibles, tandis que la rédaction est d'abord une situation d'expression.

Agnès fait toujours des erreurs qu'elle peut corriger mais elle sait qu'elle est la seule à pouvoir améliorer la situation. Ainsi, ces enfants commencent à évaluer leur travail.

Il faudrait pouvoir appuyer leurs découvertes par l'acquisition d'automatismes et la systématisation.

Le temps de soutien est trop court et son but initial n'est pas là. C'est la raison pour

laquelle j'ai regretté la difficulté d'échanges avec le professeur de français due certainement à un manque de temps.

Après la création de ce premier conte, une autre élève, Sonia, est venue nous rejoindre pour quelques séquences (arrivée le 19 février, elle a déménagé pendant les vacances de printemps).

Enchantées que *L'orgue de Barbarie* ait été illustré par une classe et désirant faire participer Sonia au groupe, Agnès et Myriam proposent d'inventer une autre histoire.

Puisqu'elles sont trois, il est plus facile de travailler en groupe. L'une écrit, nous inventons. Puis nous écrivons toutes sous la dictée de celle qui a écrit. Les deux élèves qui « inventent » regardent comment écrit la troisième, lui indiquent ses erreurs, interviennent si elle hésite.

Cette aide mutuelle « gomme » la situation d'échec.

L'ambiance est bonne dans ce petit groupe vers la recherche commune du conte. L'échange libre et réciproque sur les difficultés favorise leurs progrès.

Pourtant, elles sont désolées à la fin du second trimestre de leurs résultats en dictée. Elles m'ont apporté leurs classeurs de français : beaucoup de fautes d'accents, de mots usuels difficiles ou peu usités (asphyxié, char...).

Je terminerai ce bref exposé de mon travail en évoquant quelques questions soulevées par les modalités de ce « soutien », sur le terrain, en CES.

1. Au départ, ces élèves semblaient préoccupées de quitter le groupe classe pour venir en soutien. Par rapport à leurs camarades, la situation qu'elles avaient choisie n'était pas valorisante : aller en soutien n'était pas pire que d'échouer dans leurs « devoirs d'orthographe », mais leur départ avait une signification visible par les autres enfants de la classe.

Comment ont-elles vécu leur statut particulier ?

2. Dans la mesure où le travail réalisé en soutien n'est pas pris en compte par le professeur, il ne sera pas valorisé dans le groupe classe.

Ne vont-elles pas en ressentir une frustration ?

3. Ces enfants sont venues en « soutien » de leur propre gré, mais angoissées face à leur échec : n'ont-elles pas choisi ce moyen proposé comme un remède-miracle ?

4. Cette forme de soutien est-elle réellement irréalisable en classe ?

Ne crée-t-on pas là une « structure » qu'il serait possible d'éviter en orientant la pédagogie dans une direction plus coopérative ?

Christiane Freyss



Extrait de l'album « Les Dingodossiers » de René Goscinny et Marcel Gotlib Editions Dargaud

## Brèves remarques sur le droit à l'erreur

J'ai déjà parlé du « droit à l'erreur » qui fait partie du tâtonnement expérimental. Le non-droit à l'erreur ne joue-t-il pas un rôle important dans le problème de l'échec scolaire ?

*« Si je n'ai pas le droit à l'erreur, je me trompe, quelqu'un sanctionne mon erreur, je ne suis plus sujet de ma correction, elle m'est imposée, elle m'enferme dans un échec. »*

Une telle situation, si elle se répète souvent, n'entraîne-t-elle pas l'élève à construire inconsciemment un système de défense ? Défense qui peut paraître de l'indifférence, de l'inattention, de la rêverie... qui creuse l'écart dans les apprentissages.

Au contraire, *« si j'ai le droit de me tromper, je me trompe, je ne suis pas sanctionné, j'essaie de rectifier : je suis sujet de ma correction. Elle peut être réussie et de me donner le désir de poursuivre mon travail. »*

Une telle situation montre à l'élève qu'il est « capable de... »

Tout le monde peut se tromper. Tout le monde est « capable de... »

Le droit à l'erreur pose la question de l'attitude de l'enseignant. Ses comportements réfléchis et voulus, mais aussi ses comportements non verbaux (regards, intonations de voix, expression), involontaires, facilitent ou non la prise en charge de l'enfant par lui-même, sa « responsabilisation ». Ce qui entraîne pour l'enseignant une constante remise en cause personnelle.

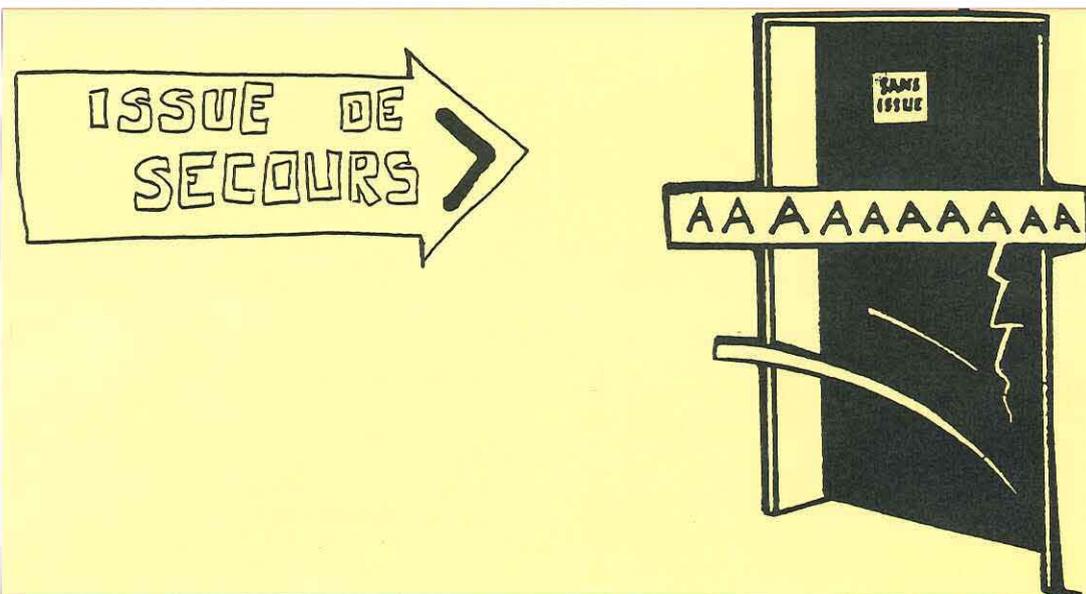
Christiane Freyss

A lire dans la collection BT :

BTJ n° 285 : J'aimerais bien connaître l'orthographe,

BT2 n° 180 : L'orthographe et nous.

PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.



# Pédagogie internationale

21-24 juillet 89 : le congrès de la FIAI

## Que peuvent trois millions d'instituteurs ?

La Fédération internationale des associations d'instituteurs (affiliée à la CMOPE) vient de faire paraître un document important à l'occasion de son congrès de Würzburg (RFA). Il contient le questionnaire d'enquête et les réponses des associations nationales (en France, le SNI-PEGC). Le mot d'ordre introductif est de son secrétaire, Jean-Bernard Gicquel : *Jumelons nos écoles pour éduquer à la solidarité !*

Comme on peut le supposer cette invitation, pour être suivie d'effet, doit être précédée d'une phase de prise de conscience. Le questionnaire à ce sujet est tout à fait remarquable et pourrait servir de canevas d'enquête à tous les centres de formation. Mais les réponses sont, elles aussi, révélatrices. L'Association représentant l'Inde précise : *« L'éducation à la solidarité existe mais nous n'utilisons pas cette terminologie... Les objectifs de l'éducation à la solidarité visent un patriotisme conscient et actif. »* A notre tour de dire :

*« Nous n'utilisons pas cette terminologie. »*

Comme on voit, un problème clair passe par des sensibilités multiples. L'Association parlant au nom d'Israël n'évoque à aucun moment la douloureuse situation des Palestiniens. La délégation espagnole insiste sur l'intégration des handicapés légers mentaux. Les Allemands reconnaissent avec modestie que *« L'éducation interculturelle en est toujours à ses balbutiements... et que le gouvernement n'instille l'éducation à la solidarité qu'à dose politiquement utile. »*

Intéressant tout de même de disposer d'un échantillonnage de réactions de trois millions d'enseignants, de la maternelle et du primaire. A l'issue du congrès qui a regroupé vingt-sept syndicats et associations membres, soit un total de quatre-vingts délégués, la FIAI a déclaré que la paix, la justice sociale, les libertés individuelles et collectives dépendent d'un dés-

armement généralisé dont elle salue un début de réalisation.

Elle a aussi insisté sur la nécessité d'un syndicat fort et uni ayant un prolongement social et culturel sous forme de mutuelles, de coopératives et d'associations. Le passage à l'acte s'est vérifié par l'admission de membres associés (École instrument de paix, Jeunesse au plein air, Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente). Sur place, trente-quatre écoles ont été appariées pour une solidarité Nord-Sud dont treize françaises. Il reste soixante-neuf écoles du Sud en attente de jumelage et les enseignants de l'ICEM peuvent s'inscrire au secrétariat de la FIAI pour y prendre part.

Roger Ueberschlag

FIAI : 3, rue de la Rochefoucault, 75009 Paris.  
Tél. : (1) 48.74.58.44.  
CMOPE : Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante

## XIV<sup>e</sup> Rencontre internationale ICEM-ESPÉRANTO

Sainte-Foy-La-Grande (12 - 22 juillet 89)

La Rencontre internationale annuelle du secteur ICEM-ESPÉRANTO s'est déroulée cette année sur les bords de la Dordogne.

A une cinquantaine de Français s'étaient joints dix-huit étrangers de sept pays : Bulgarie, Canada, Hongrie, Italie, Norvège, Pologne, Yougoslavie.

Chaque matin, des cours (quatre niveaux) ont permis à tous de progresser dans la langue :  
- au cours des débutants, « on a travaillé dans la joie » écrit Kandú. « J'ai appris sans avoir l'air de travailler » a dit Pierre. Prenant contact pour la première fois avec l'espéranto, notre amie Norvégienne, non francophone, est allée « à la découverte de la langue », vivant et progressant avec son groupe dans une vraie « classe Freinet » ;

- les autres cours ont été guidés par des participants non francophones.

La visite d'une école dont plusieurs classes travaillent en pédagogie Freinet et utilisent les outils modernes (audiovisuel, télématique, informatique...) a été très appréciée.

Comme l'an dernier, une équipe avait travaillé à la BTJ sur l'espéranto - qui devrait sortir prochainement -, un groupe a commencé la mise en chantier d'un document sur « L'espéranto dans le mouvement Freinet » :

- historique ;
- réflexions sur l'apprentissage des langues ;
- répercussions de la construction de l'Europe sur le plan pédagogique ;
- etc.

Plusieurs séances de travail (toujours en espéranto) ont été consacrées à l'étude des problèmes de la commission, de son fonctionnement, de ses travaux, de son action au sein de la FIMEM, des mouvements nationaux, des mou-



vements espérantistes. Nos amis non francophones y ont largement participé.

Les camarades polonais présents avaient déjà proposé, dans le mouvement Freinet polonais, de promouvoir l'espéranto pour faciliter l'intercommunication avec les autres pays. L'an prochain, l'expérience sera faite entre le groupe Freinet polonais et la commission ICEM-ESPÉRANTO. L'espéranto permettra d'assurer la liaison entre nos deux groupes pour communiquer les informations de l'un à l'autre.

La rencontre de l'an prochain est prévue en Suède (sur la route de la RIDEF en Finlande). Des précisions seront données dans un prochain « Nouvel Educateur ».

D'ici là, vous avez largement le temps d'apprendre la langue internationale. Cours gratuits d'espéranto par correspondance. S'adresser à Joël Lajus - 33620 Marcenais.

Denise et Paul Poisson

## Outils de lecture et acte de lire

### Une expérience de rattrapage en lecture pour des élèves de 6<sup>e</sup> en difficulté

Rentrée 1988, deux professeurs de français et la documentaliste décident de travailler ensemble sur deux classes de 6<sup>e</sup> en difficulté. Le collège est implanté dans la banlieue dijonnaise et une partie des élèves maîtrisent mal la lecture et ont parfois deux ans de retard. Les deux classes concernées ont en parallèle dans leur emploi du temps deux heures de français.

Après un test de niveau au début de l'année, les élèves sont partagés en trois groupes. Le groupe 1 travaille avec le professeur de français d'une des classes sur la lecture intégrale d'un roman, le groupe 3 rejoint le CDI et travaille avec la documentaliste sur la recherche de l'information et la production d'un travail de groupe. Les groupes 1 et 3 changent d'activité après huit semaines. Je travaille avec le deuxième groupe jus-

y revenir (les mauvaises habitudes sont tenaces).

Le danger était de créer un groupe qui se sente inférieur. Cela n'a pas eu lieu grâce à l'ordinateur, je crois. Les enfants sont contents d'apprendre d'une façon qui les valorise : « *Maintenant je lis plus vite, je fais des progrès. Cela m'aide à survoler les textes et, quand on me pose une question, je sais à quel endroit la réponse est* », écrit Fatiha.

### Problèmes rencontrés

L'autonomie existe quant au rythme, mais pas sur le travail proposé. Je sais à présent qu'Abdel Marek bute sur des problèmes de vocabulaire, que Hakim comprend mal les consignes, mais cela veut dire treize fiches



qu'aux vacances de février. Il s'agit de treize élèves ayant des difficultés importantes en lecture (compréhension difficile, vitesse de 500 signes/mn environ). Nous utilisons trois outils : le logiciel Elmo, le fichier Atel 2 et « *Je deviens un vrai lecteur* » de J. Rémond. Les exercices ont pour but de leur faire acquérir une plus grande rapidité de lecture, un vocabulaire plus précis et d'exercer leur attention et leur mémoire, enfin d'arriver à une lecture plus facile donc plus agréable en autonomie, grâce à une fiche personnelle sur laquelle ils notent leur travail et leurs résultats.

### L'aspect positif de l'expérience

Certains ont bien progressé, d'autres moins, mais tous ont amélioré leur pourcentage de compréhension de texte.

Ils ont compris surtout comment lire. Il a fallu se battre pour qu'ils n'articulent plus avec les lèvres, pour qu'ils fassent l'effort de comprendre ce qu'ils lisent, pour qu'ils différencient leur méthode selon les textes. Dans le groupe-classe, ils sont les premiers à reprendre leurs camarades, à donner des conseils. Mais je sens toutefois que ces acquis sont fragiles et qu'il faut sans cesse

à individualiser deux fois par semaine, ce que je n'ai pas eu le temps de faire.

Si je peux espérer que le premier objectif, perfectionnement dans l'acte de lire, a pu être en partie atteint, le deuxième, leur donner le goût de la lecture, est loin. Les enfants ont de trop grandes difficultés, en particulier en vocabulaire, pour lire le livre que je leur proposais « *Encyclopédie sur la vie des animaux* ».

Les limites du système : ce travail présente le danger de rester limité à l'heure de lecture. Les exercices ne sont pas suffisamment intégrés à l'acte de lire dans toutes les situations, les mauvaises habitudes sont tenaces. Bref, il faudrait que tout ceci fasse partie d'une action concertée d'une équipe de professeurs. Dans un premier temps, il serait souhaitable que l'ensemble des professeurs d'une classe concernée soit au courant des objectifs visés par le professeur de français et des méthodes utilisées afin d'œuvrer dans le même sens, quand cela est possible. Il faudrait surtout que les différents professeurs soient conscients des difficultés rencontrées par les élèves et qu'ils en tiennent compte dans le choix des consignes et des textes qu'ils leur proposent.

J. Perrin

Collège E.-Herriot - 21300 Chenove

### Lecture au cours préparatoire

#### Le magnétophone

Le magnétophone est un bon outil dans une classe de cours préparatoire. Les enfants en apprennent assez rapidement l'utilisation et les modalités d'emploi sont multiples. En voici une parmi d'autres.

J'ai enregistré des lectures (par exemple un album du Père Castor) en m'appliquant à ne pas lire trop vite, en marquant les changements de page par un signal sonore et en laissant aux enfants le temps de tourner les pages et de regarder les dessins. Pendant qu'ils écoutent (par groupe de trois maximum) ils ont le livre en main. Ils peuvent suivre les illustrations et, aussi, petit à petit, le texte.

A la suite de l'histoire, j'ai enregistré des consignes de travail qui guident les enfants pour une recherche sur le texte qu'ils viennent d'écouter. Ils ont un papier chacun, sur lequel ils ont tracé quatre (ou plus) bandes ou cases numérotées.

Le groupe écoute l'histoire puis la préconsigne et arrête le magnéto, le temps de faire le travail demandé. Remise en marche pour écouter la deuxième consigne et faire le deuxième travail, etc.

#### Quelques exemples

- Dans la case n° 1 de ton papier, tu écris le titre du livre.
- Tu connais maintenant le personnage principal de l'histoire. Dessine-le dans la case n° ... et écris son nom (tu peux le trouver à la page ... du livre).
- Qui est l'animal qui aide le personnage ? Retrouve-le, écris son nom, dessine-le case n° ...

Les questions posées font appel à la compréhension du texte et à la mémoire. Elles peuvent, ou non, renvoyer à une page du livre, elles peuvent donner une piste pour une suite... ou proposer un choix, ou faire appel à une appréciation : Qui préfères-tu ? Comment aurais-tu répondu ? Quel personnage aimerais-tu être ?

Elles peuvent demander une réponse-dessin ou une réponse par un ou quelques mots (il ne faut pas que ce soit trop long).

Bien sûr, ces consignes et ces textes évoluent dans le temps.

Ce travail permet de familiariser les enfants à des recherches sur des textes longs, textes qu'ils ne peuvent pas encore lire entièrement avec assez de rapidité.

Il y a l'attrait de l'histoire (toujours inconnue), du dessin, de l'emploi du magnéto et du travail en petit groupe autonome, dans un coin de l'atelier. Les travaux sont collectés toute la semaine (tous les enfants passent à ce travail) et le samedi, nous corrigeons ensemble après une nouvelle écoute.

Marcelle Ollivier

## Suite de la page 1

L'essentiel des échanges s'est donc déroulé entre professeurs de français, français-latin, de langues, de dessin et d'EMT, dans moins d'une quinzaine d'établissements.

Contre cette absence de « feed-back » beaucoup ont bien sûr essayé de réagir.

Certains ont dressé et diffusé un « hit-parade » des affiches reçues. D'autres ont essayé, sans grand succès, de promouvoir des correspondances individuelles suite à des affiches. D'autres ont essayé de joindre à chaque affiche un « coupon-réponse ». D'autres, enfin, ont voulu profiter de la synergie pour entamer des échanges télématiques, entre élèves cette fois.

La prise de conscience du problème ayant été générale lors de la régulation sur minitel autant qu'à la rencontre de Pâques, la convergence des réactions des enseignants et des jeunes a amené une réaction au cours du troisième trimestre.

Le problème demeure cependant central.

## PAO (Publication assistée par ordinateur)

Le projet originel (1) spécifiait que les affiches seraient réalisées en principe en PAO mais aussi, heureusement, que cela ne saurait constituer une condition « sine qua non » (on pensait en particulier aux professeurs d'arts plastiques).

En fait, deuxième erreur de tir, le photocopieur s'est avéré un auxiliaire plus précieux, et de très loin, que l'ordinateur. En particulier de par ses possibilités d'agrandissement-réduction ou reproduction au format A3 (42 x 29,7 cm).

A une exception près (très marginale), aucune affiche n'a en fait à ce jour été réalisée, texte et dessin, entièrement par ordinateur.

La plus grosse difficulté a été, pour des professeurs de matières littéraires la plupart du temps, de pouvoir disposer avec leurs élèves d'un matériel informatique permettant une PAO même rudimentaire (2).

Soit ils se trouvaient en présence d'un matériel inadapté (Thomson, nanoréseau), ou indisponible (monopolisé par les professeurs de maths ou de technologie, par exemple), soit ils n'arrivaient pas à marier matériel et logiciel. Un PC véritablement compatible avec un logiciel, souvent anglo-saxon (Printmaster, Newmaster...) et une imprimante. Espoirs et déconvenues multiples aussi autour du « Journaliste » sur nanoréseau. D'autres enfin, les plus nombreux, ne pouvaient tout simplement disposer d'aucun crédit, que ce soit pour le matériel, le logiciel, la photocopie ou les envois.

Dans quelques cas (Tarbes, Vergt, Lormont, Lozanne, Cahors, Bordeaux...) le Fonds d'aide à l'innovation, sollicité en début d'année, se montra secourable et débloqua à des dates variables des crédits plus ou moins importants...

Certains (Vergt, Bordeaux) purent aller jusqu'à acquérir un ordinateur PC, d'autres (Tarbes, Vergt, Cahors, Lormont...) un logiciel « ad hoc »... ou présumé tel !

Or, mis à part le collège de Vergt qui réussit relativement vite à composer en PAO, la partie texte de ses affiches, mieux vaut, suite aux lenteurs et pesanteurs institutionnelles, reporter à l'an prochain

le bilan de cet aspect de l'expérience. Heureuse inspiration : cette dernière avait dès l'origine, été prévue sur deux ans !

Quoi qu'il en soit, même si l'on dispose d'un ordinateur adapté et si l'on réussit à maîtriser et à faire maîtriser matériel et logiciel par une classe entière, demeure la difficulté d'organiser leur utilisation rationnelle.

## Qui s'affiche ?

Les deux premiers mois ont été marqués par un démarrage incroyablement lent (difficultés de mise en route : informer et convaincre les hiérarchies ; réunir crédits, matériel et logiciels ; se mettre au travail et le concrétiser ; réunir la matière d'un envoi ; compter avec la grève des PTT, etc.) que seule la liaison télématique entre collègues a permis de supporter et de dépasser. Par contre, vint ensuite l'explosion.

Le déferlement de 150 affiches environ en un mois (fin décembre/début janvier) dans chaque établissement, rythme à peu près soutenu par la suite, posa à chacun un réel dilemme.

On nota même un emballement en fin d'année : jusqu'à trois courriers le même jour, à moins d'une semaine de la sortie ! Et jusqu'au dernier jour !

Allait-il être aussi malaisé de s'arrêter que cela avait été de démarrer ?

Voici les questions qui n'ont cessé de se poser à partir de décembre :

Comment afficher, quoi afficher, et surtout, où afficher ?

Dans une classe ? au CDI ?

En salle des profs ? dans un lieu de circulation ?

Organiser un affichage sélectif ?

Mais qui sélectionne ? Le(s) professeur(s) ?

Les élèves ? lesquels et en fonction de quel(s) critère(s) ?

Organiser un affichage tournant ? Un affichage par thème ? (par exemple : protection du patrimoine, de la santé, de la nature, non à la fumée, à la drogue, à l'alcool, journaux-affiches, poèmes, infos sur la classe ou l'atelier, etc.).

Organiser une grande expo pour la fête ou la journée portes ouvertes ? En prévoyant, comme à Cahors, un livre d'or pour recueillir les réactions des visiteurs ? Ou bien déborder en affichant dans la ville ? (cas isolé à Vergt). Surtout : comment gérer ce flux ? Qui a envoyé quoi ? Très vite on s'y perd et il faut réagir, s'organiser...

## Travail d'équipe ?

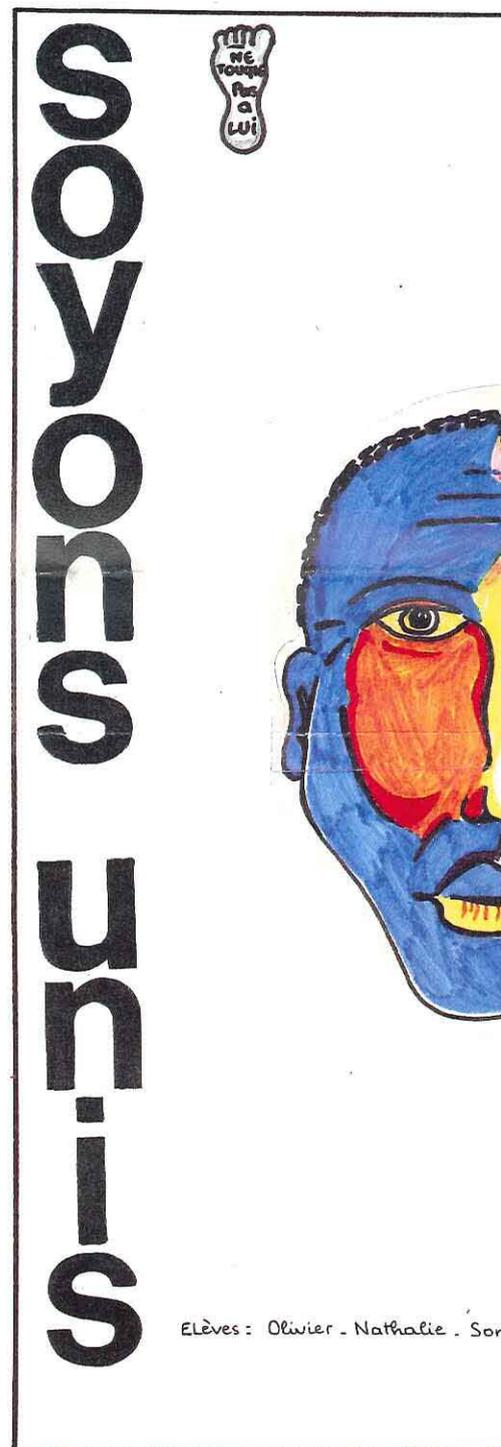
Entre animateurs d'établissements le travail, nous l'avons vu, s'est révélé très fructueux voire déterminant tant au niveau du lancement, du dépôt des dossiers que de la coordination en général.

Devant la nécessité de gérer l'abondance, celle d'opérer des choix parmi les affiches s'est parfois imposée.

Ils se sont alors effectués au niveau des classes avant l'envoi (critique collective, élaboration collective de critères d'évaluation...) ou à la réception par le(s) professeur(s) et/ou les élèves (qu'afficher ? que valoriser ? à quoi répondre ?...).

Une autre option, « On prend tout, on envoie tout, on garde tout », a fait apparaître l'obligation d'une prise en charge plus collective (travaux par groupes, rotation des responsabilités...).

Au niveau de chaque établissement par contre, le travail d'équipe demeure l'exception. Certains font état d'une obstruction plus ou moins ouverte de la part de leurs chefs d'établissement. La plupart demeurent isolés face à l'indifférence, voire à l'hostilité de leurs collègues. Heureusement d'autres chefs d'établissements (lycées Flocon de Paris et de Lormont, collèges de Lozanne, Jassans, Épinay, Tarbes, Vedène, Compiègne, Nantes...) se sont montrés aidants, et un travail



## Problèmes p

### Intégration dans le travail de la classe

Les objectifs dépendent forcément un peu de la spécialité dans laquelle enseigne le professeur responsable.

On peut distinguer plusieurs types « d'affiches » :

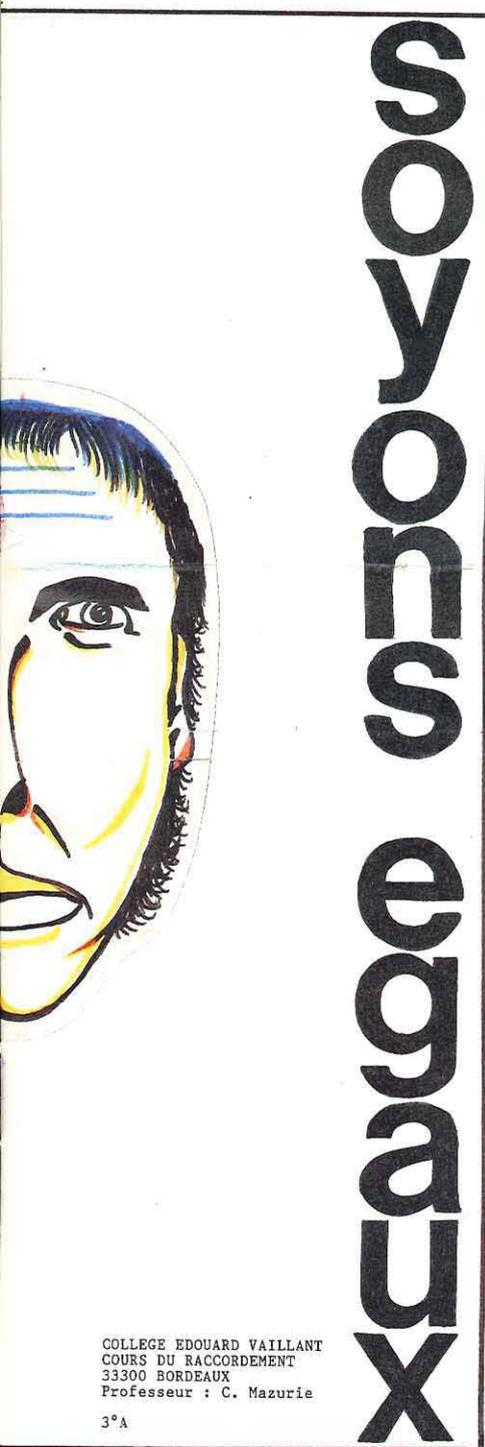
- l'affiche texte libre

# ffiche

d'équipe a pu se mettre en place ici ou là (LECF Flocon à Paris, collèges de Vedène, Cahors, Compiègne, Nantes) mais sans que cela paraisse nulle part bien exemplaire.

Par contre au niveau des jeunes, il semble qu'après une période d'incompréhension dubitative, un intérêt réel et grandissant se soit en règle générale fait jour, au fur et à mesure des arrivées d'affiches.

Ce qui nous amène à discuter des objectifs pédagogiques de l'expérience.



## dagogiques

- l'affiche-journal
- l'affiche « affiche »
- l'affiche gag, défi
- l'affiche témoignage
- l'affiche poème illustré
- l'affiche concours, questionnaire, enquête
- l'affiche « projective ».

Pour chaque catégorie on peut aussi distinguer l'affiche collective (réalisée par un petit groupe ou par la classe) et l'affiche individuelle.

- Pour cette multiplicité : toutes les disciplines peuvent participer, chacune à sa manière et selon l'horaire qui leur est imparti, chacun s'enrichit des idées des autres.

- Contre cette multiplicité : peut-on parler d'affiche ? Que faisons-nous au juste ?

- Suggestion : Jeanine Poillot (collège de Chenove) propose de communiquer à tous les animateurs les fiches-guides de travail autonome qu'elle propose à ses élèves pour la confection des affiches.

D'une manière générale, l'outil affiche a été considéré comme un plus dans le travail de la classe :

- possibilité d'expression donnée à des élèves qui ne s'expriment pas d'ordinaire ; et même bouée de sauvetage pour des classes en difficulté ;

- découverte d'une technique nouvelle avec ses règles, ses contraintes et ses apprentissages ;

- travail sur le symbolisme et l'abstraction, sur le maquettage et la mise en page ou bien sur la contraction de l'expression écrite, spécifique de la communication moderne ;

- apprentissage de méthodes de travail autonome ; d'où la nécessité, si l'on ne peut pas travailler avec des petits groupes d'élèves, d'organiser la classe autrement ;

- réinvestissement de certains acquis lors d'autres activités (création d'un recueil de poèmes, liaison avec une activité « album » au collège de Cadenet).

### Évaluation

Les établissements ayant obtenu localement une aide au titre du Fonds d'aide à l'innovation, étaient susceptibles d'un contrôle sur l'emploi des fonds octroyés.

Seul le lycée de Tarbes a reçu cette année la visite d'un inspecteur pédagogique régional en technologie (spécialité « gestion ») qui eut justement à déplorer le peu d'implication dans l'entreprise des professeurs de technologie de l'établissement.

Après un entretien d'une heure en présence du principal avec l'équipe de cinq collègues intéressés par l'expérience, il assista à une heure d'atelier de français en classe de 3e avec Colette Hourtolle. Certains élèves terminaient des affiches, d'autres commentaient les affiches reçues dans des fiches-retour, d'autres encore révisaient le brevet. Surpris par le nombre d'affiches reçues, il parut intéressé et réclama même photocopie de certaines.

Une évaluation coopérative est en tous cas indispensable mais les retours manquent ; que fait-on des fautes de langue, d'orthographe, de logique, de goût ? La réponse paraît claire pour les premières, plus difficile pour les autres si l'on veut que la correction soit intégrée et profitable.

Un feed-back indirect se fait naturellement. A travers l'examen des affiches reçues on constate une évolution très positive dans les envois.

Certains incidents (une affiche comportant des fautes d'orthographe et des inexactitudes, une autre des fautes de « goût », certains envois plus « bâclés » que les autres...) ont mis en évidence le problème sans, heureusement, créer d'oppositions irréconciliables.

Mais la question se trouve posée à nouveau et par un biais inattendu : des enseignants de français-langue étrangère de différentes nationalités sont tombés en arrêt au CIEP de Sèvres devant une exposition des affiches reçues et ont demandé à participer à l'expérience.

Mais avant de relayer vers la Chine (?!), l'Argentine, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie et l'Australie, nos collègues de Sèvres ont exigé un engagement très strict de la part de chacun de nous : surveiller le fond (politique oblige) autant que la forme (nul n'est plus paniqué qu'un professeur de français étranger qui se demande si c'est lui qui est fautif ou bien la forme qu'il a sous les yeux).

Déjà une affiche nous est parvenue d'une école commerciale d'Anvers ; thème : l'Europe.

### S'ouvrir sur le monde de la communication

Cet appel d'air de l'étranger (3) confirme à quel point cette expérience « On s'affiche » paraît en phase avec un siècle qui se veut voué à la communication.

La présence sollicitée d'un stand et d'une animation « On s'affiche » au second carrefour Média-Jeunesse de Niort, comme dans l'espace « Communication » « Sud-Ouest » « M6 » à la foire de Bordeaux en ont témoigné cette année.

Mais déjà l'aventure semble à nouveau rebondir : Douchka Cazenave, ingénieur-système à « RAM-RÉSEAU J » avec laquelle nous avions eu plaisir à collaborer dans l'animation d'un stand CLEMI/MAIF à Média-Jeunesse, nous propose le parrainage d'un fabricant de « Fax » pour tester les possibilités du télécopieur à l'occasion des salons Scola 2000 de Rennes et Média-Jeunesse.

Nous souhaitons quant à nous, pouvoir disposer des outils pendant un temps suffisamment long pour, toujours avec le secours de la messagerie télématique pour la coordination de l'expérience, envisager plus correctement les possibilités pédagogiques du nouveau média.

Cette année donc, on l'espère tout au moins, « on se téléaffiche sans frontières » (4).

Selon l'expression d'Isabelle Cabut dans *Les nouvelles littéraires*, la pédagogie Freinet semble bien celle « de la communication ».

Quant au bicentenaire signalons ici l'initiative de nos amis Robert et Yvette Valette du CIEP de Sèvres qui ont proposé aux enfants du réseau un lot d'affiches révolutionnaires... à détourner à l'aide de bulles de leur crû !

Alex Lafosse  
d'après un bilan  
de Colette Hourtolle

(1) Voir également le n° 22.

(2) D'autant plus rudimentaire en PAO que ni le standard MAC ni l'ATARI n'ont cours dans nos établissements.

(3) Provenant singulièrement de pays avec lesquels des correspondances télématiques sont malaisées voire impossibles à établir.

(4) Pendant que deux autres sous-réseaux, CE2/CM d'une part, « Petits » d'autre part, explorent à leur guise, de leur côté, le nouvel outil.

## Pommes, presse et pépins

### Les représentations mentales initiales et leur évolution au cours d'une démarche de découverte

Une association du village, le « Baumverein » (association d'arboriculteurs), propose aux enseignants de venir voir la fabrication artisanale du jus de pommes, un samedi matin.

Le jeudi, soit deux jours avant la date de la visite, je propose aux enfants de dessiner comment ils imaginent la fabrication du jus de pommes, sans plus de précisions.

Le fait de les faire dessiner comment ils imaginent cette fabrication a fait émerger leur première représentation mentale. Elle est très différente chez les enfants selon leur expérience, leur âge, leur manière de représenter.

Les représentations obtenues sont très diverses.

On voit que les enfants se sont posé un certain nombre de questions : conservation, pressage des fruits, mise en bouteille, distribution...

Chez certains c'est très élaboré, chez d'autres beaucoup moins. Parfois il y a une représentation en chaîne, une succession d'étapes dans la préparation. Parfois c'est seulement une presse qui est représentée.

La notion de presse existe chez tous.

Parfois une machine qui broie et presse en même temps est dessinée.

Le jour suivant, vendredi, je demande qu'on réfléchisse à toutes les questions que nous nous posons, à propos de la fabrication du jus de pommes.

Nous faisons une mise en commun de ces questions en essayant (un peu !) de classer :  
- celles qui concernent uniquement les pommes ;

- celles qui concernent la fabrication.

Des problèmes surgissent que je n'attendais pas !

Que deviennent les pépins, les queues des pommes ? Comment fait-on pour les retirer des pommes ?

Les problèmes ne se posent pas toujours là où on les attend chez les enfants.

Chacun note ses questions pour pouvoir les poser le lendemain. Plusieurs élèves en rajoutent d'autres à la maison. Ensuite on regarde les dessins faits le jour précédent. On discute de ce qui y est représenté,

**La fabrication du jus de pommes, une enquête menée par des élèves de CE2/CM1**

notamment ce qui concerne les procédés de conservation :

- chauffer
- frigo (laisser au frais)
- laisser macérer-vieillir (comme le vin).

Pour le reste tout le monde est persuadé qu'il faut presser les pommes.

Samedi matin, la visite

Le lendemain, c'est la visite. On regarde les deux machines, le fouloir et le pressoir ; on les voit fonctionner. On voit toute la fabrication depuis le lavage des pommes jusqu'au jus, qu'on goûte !

On pose nos questions et on enregistre questions et réponses. On fait des photos.

On nous montre aussi cinq des variétés les plus communes de pommes de chez nous (variétés traditionnelles).

De retour en classe

En classe, on revoit le tout :

- la notion de fabrication artisanale qui est différente d'une fabrication industrielle (car l'un des enfants avait déjà vu une fabrication industrielle ou semi-industrielle)

- le vocabulaire précis : le fouloir, le pressoir...  
- les étapes...

- les pommes (variétés, usages...)

- la conservation évoquée par l'un des membres du Baumverein, soit on obtient du cidre, soit on pasteurise.

On rediscute la fabrication à partir d'un schéma de fabrication industrielle.

Je demande, quelques jours plus tard, de dessiner le schéma de fabrication avec les différentes étapes.

Presque tous y sont arrivés en rajoutant même le procédé de conservation (surtout les élèves du CM).

Chez tous, étaient présents le lavage, le fouloir, le pressoir, la mise en bouteille (ce qu'on avait vu) et cela représenté en chaîne.

Il est intéressant de faire une échelle d'acquis. Par exemple : la représentation en chaîne non présente au début.

Il est intéressant aussi de faire des bilans assez souvent, de se demander ce qu'on veut encore savoir. Par exemple : pour nous s'est posée la question du schnaps (quelle est la différence, pourquoi il y a-t-il de l'alcool ? à quoi sert l'alambic ? etc.).

Françoise Hartmann

## PLEINS FEUX SUR UN OUTIL

### Le fichier « Titulaire mobile » - Édition expérimentale

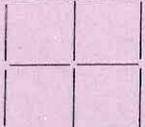
FICHIER « Tit-Mob » Pédagogie FREINET

AVEC DES ALLUMETTES

46

MATHÉMATIQUE

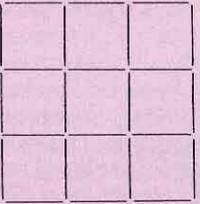
★ Avec des allumettes, on reconstitue ce dessin :



A partir de ce dessin, on peut :

- compter le nombre de carrés représentés ;
- enlever 2 allumettes pour qu'il ne reste que 3 carrés ;
- enlever 2 allumettes pour qu'il reste 2 carrés ;
- enlever 2 allumettes pour qu'il reste 1 carré.

★ Avec 24 allumettes :



A partir de C.E.

- compter le nombre de carrés représentés ;
- enlever 4 allumettes pour qu'il reste 5 carrés ;
- enlever 6 allumettes pour qu'il reste 3 carrés ;
- enlever 8 allumettes pour qu'il reste 3 carrés.

\*

Le fichier « Titulaire mobile » s'adresse aux titulaires-remplaçants, suppléants, normaliens qui passent dans une classe pour un temps assez court.

Les fiches ont été élaborées et expérimentées par des tit' mob. Elles essaient de rassembler ce qu'il est possible de faire avec des enfants lorsqu'on est avec eux pour une durée inférieure à deux semaines. Toutes ces activités restent de ce fait très ponctuelles, ce qui n'exclut pas que certaines puissent être le point de départ d'un travail de plus longue haleine.

Nous avons essayé de couvrir la plupart des domaines abordés de la maternelle au CM2, avec bien sûr des inégalités. Il est plus facile de proposer des activités de courte durée en math ou en arts plastiques qu'en histoire par exemple.

C'est pourquoi ce fichier n'est en aucun cas un outil exhaustif, mais plutôt une compilation d'idées dans lesquelles on peut puiser lorsqu'on a un trou.

Nous y avons adjoint quelques fiches « Généralités » qui précisent entre autre quelle attitude on peut avoir lorsqu'on est tit' mob et comment aborder certaines difficultés de ce travail souvent peu satisfaisant.

A commander à PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex. Tarif selon catalogue 89/90.

FICHIER « Tit-Mob » Pédagogie FREINET

CHEMINEMENT URBAIN

77

EVEIL-GÉOGRAPHIE-ESPACE

MATERIEL :

- Papier, crayon
- Plan du quartier ou du village

- On sort ensemble pour aller voir quelque chose, faire une course, etc.
- Les enfants notent tout ce qui peut être utile pour tracer le chemin parcouru - prendre des repères.
- Revenus en classe, on récolte toutes les observations. Ensuite, on cherche comment les représenter pour retrouver l'itinéraire, expliquer à un autre groupe par où on est passé ...
- Certains enfants ont peut-être fait une ébauche de plan.

⇒ travail sur le plan - problèmes de représentation (réduction, passage à un espace à 2 dimensions, symboles, ...)

- essayer de tracer le plan du quartier
- on peut aussi travailler sur un plan tout fait et retrouver les repères dessus.

- Pour les plus jeunes : on peut d'abord faire un travail sur l'espace très proche (classe, école) afin de bien voir les notions de position relative des objets ou des gens, de déplacement, etc.

\*

A partir de C.F.

## Plantons des arbres dans la cour

En juin et en septembre-octobre, nous avons trop chaud dans la cour. Il nous manquait de l'ombre car les arbres étaient trop petits et deux n'avaient pas pris à l'origine.

Jean-Baptiste dont les parents sont pépiniéristes nous a proposé d'en planter. Chacun a dessiné le plan de la cour en regardant par les fenêtres et a choisi les emplacements pour les deux arbres.

Les gourmands ont pensé à un arbre fruitier ! Voici la lettre que nous avons envoyée.

Lundi 9 novembre

Madame et Monsieur Serre,

Dans notre école, il y a peu d'arbres, et pas d'ombre quand il fait soleil. Nous avons besoin d'un arbre qui pousse vite, avec des grosses feuilles.

Nous avons déjà une place pour le mettre. Nous avons aussi envie d'un arbre fruitier, qui donne des fruits en juin ou en septembre. Quels arbres peut-on mettre ?

Pouvez-vous nous les fournir et nous aider à les planter, s'il vous plaît ?

Les élèves de CE1

### Réponse à la lettre

Beaumont, le 23 novembre

Aux élèves de la classe de CE1

Suite à votre demande de plantation pour deux arbres : un paulownia et un cerisier Burlat.

Le paulownia, qui pousse très vite et devient très gros, est idéal pour faire l'ombre.

De plus, ses feuilles sont au moins grosses comme des assiettes, le tout accompagné d'une jolie floraison rose au printemps.

Le cerisier fleurit blanc au début du printemps et les cerises sont mûres au 15 juin.

Bernard viendra les planter vers le 15 décembre, si vous êtes d'accord.

Mme Serre

Voir ci-contre les multiples notions abordées lors de cette activité.

Pierrette Rossignol

### Notions abordées avec cette activité

#### Lecture

- de plans,
- de catalogues,
- de paysages.

#### Géographie

- observations,
- tracé d'un plan,
- saisons,
- les différents plans d'un paysage (premier plan, second... horizon).

#### Mathématiques

- repérages dans l'espace,
- transcription sur feuille,
- notion d'échelle,
- notion du temps (calendrier),
- notion de perspective.

#### Botanique

- différents arbres,
- les parties de l'arbre, leur rôle,
- les parties de la fleur, leur rôle,
- les transformations de la fleur au fruit (cerisier),
- les fongicides (« bouillie bordelaise » soufre),
- les insecticides,
- protection « physique » des arbres.

#### Prolongements

- mesurer sur le terrain,
- notion du mètre,
- calcul de l'échelle,
- dessins.



### Textes d'enfants

#### La plantation des arbres

Monsieur Serre est venu ce matin pour planter un cerisier Burlat et un paulownia impérialis.

Monsieur Serre a mis une pommade marron (elle sentait un peu la peinture) sur le paulownia parce qu'il risquait de geler pendant l'hiver. Son bois est creux.

Ensuite, Monsieur Serre a enfoncé un tuteur à côté de l'arbre pour l'aider à grandir droit. Il a attaché l'arbre au tuteur avec un collier en plastique double qui était autour de l'arbre.

Mélanie G. et Sandra E.

#### Le traitement des arbres

On a mélangé la bouillie bordelaise à l'eau, après on a mis la bouillie bordelaise dans le pulvérisateur. Ensuite, on en a pulvérisé sur les deux arbres, en commençant par le haut jusqu'en bas. (Un enfant pompait pendant que l'autre arrosait.)

On met de la bouillie bordelaise parce qu'on veut tuer les insectes et la maladie des arbres.

#### La bouillie bordelaise

Dans un petit bol, on met deux cuillères de bouillie bordelaise : c'est une poudre bleue (sulfate de cuivre + chaux éteinte). On ajoute de l'eau, on « touille » bien, puis on met le mélange dans le pulvérisateur jusqu'à deux litres.

Ensuite, on pulvérise sur les arbres de haut en bas.

Ivan T.



## Pour les adultes

Parler le même langage ? C'est possible !

### L'évaluation par capacités au collège

Par une équipe  
de professeurs-formateurs  
de la MAFPEN

Académie d'Amiens - Mai 1989

CRDP - 45, rue Saint-Leu - 80000 Amiens.

Une équipe d'enseignants de huit disciplines différentes a mis au point des outils d'évaluation (fiche, contrat, etc.) avec les mêmes préoccupations :

- passer chaque discipline au crible des compétences : reconnaître, traduire, créer, organiser ;
- apprendre à l'enfant à mesurer lui-même ses progrès, en lui expliquant clairement ce qu'on attend de lui avant l'exercice.

Les fiches proposées sont très complètes et très variées. Elles sont une amorce à une réflexion personnelle d'une part, et à un travail d'équipe d'autre part.

Catherine Mazurie

### L'écriture Préalables à sa pédagogie

de P. Léon et J. Roudier

Association française pour la lecture

Voici un livre fondamental qui va nous permettre de franchir un nouveau palier. En effet, l'école primaire doit aussi se soucier d'être introductrice. Et au cours moyen elle doit introduire à la littérature, en insistant évidemment sur la production de textes. Comme le dit Proust, « La vraie vie, c'est la littérature ».

La partie théorique du livre est absolument convaincante. La partie pratique ne peut être prise que comme un heureux exemple, parmi d'autres. Car c'est spontanément que des enfants de cours moyen, libres d'écrire, expérimentent aussi sur la langue. On peut donc s'appuyer « tout naturellement » sur leurs propres productions pour agrandir leur champ de conscience et d'action.

« Il ne sera jamais possible de libérer la lecture si, dans un même mouvement nous ne libérons pas l'écriture. » R. Barthes.

Paul le Bohec

De la perception à l'expression musicale

### L'expression musicale

par Anne-Marie Chevalier

Éditions Armand Colin - 1989

Collection Maternelle/Pratique pédagogique  
128 pages

I. L'éducation musicale. De la perception auditive au chant. Les comptines. Les rythmes. Les activités de création. L'écoute d'œuvres musicales. La préparation pédagogique de séquences musicales. La présentation d'instruments.  
II. L'éducation musicale au cœur de l'interdisciplinarité.

Un véritable guide de l'éveil musical des jeunes enfants qui permettra aux enseignants « non musiciens » de démarrer dans ce domaine et aux autres d'approfondir et d'enrichir leur pratique pédagogique.

Comment développer l'expression musicale à l'école maternelle lorsqu'on n'est pas soi-même musicien ? L'auteur répond de manière réconfortante, offrant à l'enseignant une multitude d'exemples, de conseils et de conduites de classe, dans le cadre d'un apprentissage progressif.

Sylvie Becchino

## Publications de l'École moderne française

### J Magazine n° 104

Au sommaire :

Histoires : L'aventure du Père Noël - Mon chien Sierta

BD : A la pêche - Le malchanceux

Je cuisine : Les poires au chocolat

Je fabrique : L'anneau baladeur

Je joue : Le loup et les agneaux

Je me demande : Faire du cidre



n° 328

### Voyage dans le XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'Encyclopédie

L'objectif de ce reportage est double : d'une part sensibiliser les enfants à cette œuvre remarquable qu'est l'Encyclopédie ; d'autre part apporter quelques connaissances permettant d'imaginer la vie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il est important que les enfants constatent que l'Encyclopédie est le livre qui rassemble toutes les connaissances d'une époque. Il est possible de compléter cette première approche en présentant différents chapitres de ce livre que l'on réédite actuellement.



n° 1013

### Les ammonites

Les ammonites sont des fossiles c'est-à-dire les empreintes d'animaux ayant vécu sur notre planète, bien avant nous, les hommes.

Ce reportage nous propose de les observer, de les décrire mais aussi d'essayer de comprendre et de deviner leurs façons de vivre. C'est une invitation à découvrir l'histoire de la Terre.

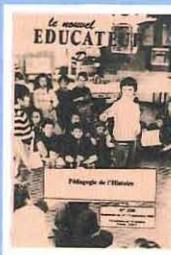


### Livre-cassette documentaire n° 6

#### Ces océans qui font le climat

La Terre est une gigantesque machine thermique animée par le Soleil et ce sont les interactions entre les océans et l'atmosphère qui déterminent les climats.

Jean-François Minster, directeur du Laboratoire mixte de géodésie et d'océanographie de Toulouse, réussit à nous rendre accessibles les phénomènes complexes qui entrent en jeu.



A lire en supplément à ce numéro :

### le nouvel EDUCATEUR

Documents

n° 211

Au sommaire :

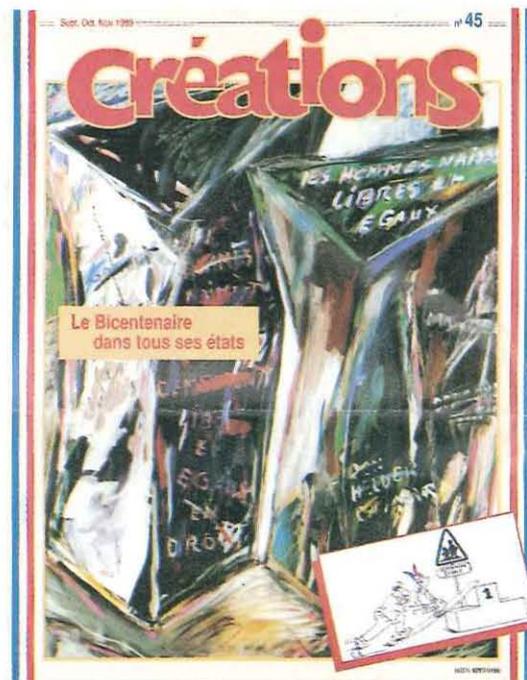
- Des instituteurs parlent de Françoise Dolto par Fernand Oury
- L'ingénieur et le lichen par René Lafitte
- Christine, la mort et le choix de texte par Patrice Bruxeda
- Christian, la propriété et la monnaie par Jaumeta Arribaud
- Les métiers en maternelle vus du conseil par Hélène Gourdouze



n° 222

### Magie ? Sorcellerie ? Des crapauds et des hommes

Il ne nous appartient pas de juger les mentalités anciennes. Nous constaterons seulement, avec l'auteur de cette remarquable et fascinante exploration du passé, que les diverses manières de considérer les batraciens (comme nombre d'animaux et de végétaux) constituent de précieux témoignages. Dans la mesure où ils aident l'homme à exprimer ses fantasmes, ses angoisses et ses désirs, les mythes reflètent en effet l'imaginaire collectif et la culture des civilisations souvent mal connues.



n° 45

Au sommaire de ce numéro :

- Créer ou commémorer
- Les cahiers de doléances des jeunes
- Tous égaux, chaînes brisées
- La Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen
- La tapisserie des droits de l'homme
- Les droits des enfants
- La mouette rieuse et l'oiseau-qui-n'existe-pas
- La fresque du bicentenaire de Saint-Lary
- Les assignats tissés
- La fresque de Risclé
- La vie recommence par le dessin

### Monographies

par le module

« Genèse de la coopérative »

## Pour les jeunes

### En 1789, Nicolas de Montreuil

Bertrand Solet  
Éditions Messidor La Farandole

1789-1794 - Cinq années importantes de l'Histoire racontées ici par Nicolas Pastouret qui a treize ans lorsque commence son récit, écrit à la première personne. Montreuil est alors un petit village vivant au rythme des campagnes de France. La vie quotidienne des enfants est faite de jeux et de bagarres mais aussi de travaux divers qui les confrontent rapidement aux réalités sociales de l'époque. A travers le regard d'un enfant du peuple, nous vivons la Révolution jusqu'à Valmy. Un livre de fiction qui, loin des héros vedettes des manuels d'histoire, apporte un éclairage vivant et documenté sur la Révolution au quotidien.

R. Boudet

### Dans ma botte à lettres

Joël Sadeler

Illustration Ph. Despoix

Collection Le poëmier - Éditions Corps-Puces  
22 rue Metz l'Évêque - 80000 Amiens

Sadeler décline un abécédaire à sa manière qui est fait d'humour, de sensibilité, de fausse mélancolie et de vraie joie d'écrire. En plus ses mots ont des idées. « Chasseurs sachez-le les lapins ce matin sont munis de gilets pare-balles... »

R. B.

### Théâtre

### « Huit farces pour collégiens »

Pierre Gripari

Éditions Grasset-Jeunesse

Après *Sept farces pour écoliers*, Gripari récidive, toujours avec la même verve, la même efficacité dans le dialogue et la construction dramatique. Des clins d'œil à son genre favori : le conte, notamment dans *Pour l'annonce*, une variation réjouissante sur *Le Petit Chaperon rouge*. Les enfants retrouveront avec plaisir *La sorcière de la rue Mouffetard* et celle du *Placard aux balais* ainsi que *Le géant aux chaussettes rouges*.

Une restriction : ces saynètes s'adressent surtout aux CM et 6<sup>e</sup>.

R. B.

### Noël et Marie

Jean Ollivier

et François Corteggiani

Éditions Messidor la Farandole

La Révolution en bande dessinée, à travers l'histoire de deux enfants : Noël et Marie. Une BD documentée, ni caricaturale ni dogmatique, plaisant aux jeunes, à partir de dix ans, qui s'identifient aisément aux personnages, trouvent le texte émouvant et l'histoire captivante dans ses rebondissements.

Le dessin de S.-Y. Mitton sait allier le réalisme des détails historiques au mouvement et à l'imagination nécessaire à toute fiction.

R. B.

## Ces livres qui dérangent...

### L'aventure du Mouvement Freinet

Raymond  
Fonvieille  
Éditions Meridiens  
Klincksieck,  
Paris 1989

L'auteur : Selon son éditeur, Raymond Fonvieille, né en 1923, a été de 1950 à 1960 un des principaux animateurs du Mouvement Freinet. Fondateur de la pédagogie institutionnelle avec Fernand Oury en 1961, puis de l'autogestion pédagogique avec Georges Lapassade, Michel Lobrot et René Lourau, il est aujourd'hui président de la Société d'analyse institutionnelle.

Le présent livre est le premier d'une série de livres-bilans traçant l'histoire de la pédagogie institutionnelle autogestionnaire puisant ses sources dans les techniques Freinet

**Déclinaison : L'aventure, une aventure, mon aventure...**

La couverture, côté face annonce « l'aventure du Mouvement Freinet » mais côté pile, rectifie qu'il ne s'agit pas de l'histoire intégrale du Mouvement mais seulement d'une tranche de quinze années vécue par Raymond Fonvieille à Gennevilliers. Sa classe symbolisa longtemps pour beaucoup - et pour moi-même - la mort de l'école-caserne et apportait la preuve que les techniques Freinet étaient possibles en ville.

En 1947, Raymond avait acheté de ses propres deniers un matériel d'imprimerie à la CEL et à partir de là commença son aventure : la lutte contre l'administration, les collègues et le PC local, la participation aux congrès Freinet, sa classe qui devint exaltante, des responsabilités au sein de la CEL, la visite d'étrangers, un voyage en URSS, une

expo à l'IPN, le contact avec l'Unesco, la publication d'un bulletin *L'Éducateur de l'Île-de-France* qui devint une revue lue au-delà des frontières (ce qui déplaira à Freinet), la crise et la rupture. D'autres ont passé par là mais se sont réconciliés avec les Freinet comme Fernand Oury mais pour Fonvieille la blessure était trop profonde et il dut attendre presque trente ans pour en parler tant il lui paraissait douloureux « d'évoquer des conflits qui avaient fait de lui un isolé de la recherche ».

**Des émois du disciple aux rancœurs de l'exclu**

Freinet, « ce grand pédagogue souvent mythifié » est ici mis à nu. Il est hanté par l'argent (*L'analyste fric*, p. 69), il y a chez lui une impossibilité quasi-viscérale qui lui interdit de séparer nettement commerce et pédagogie (p. 79). Il se méfie des gens de la ville et des fonctionnaires de l'Unesco (p. 126).

Il s'entoure d'une cour (les tricoteuses des congrès, p. 226). Il court-circuite les instances qu'il a mises en place (p. 149). Il rejette un fonctionnement démocratique de l'ICEM avec des membres et des cotisations (p. 196). Il agit par ruse (p. 166), il utilise même le chantage (p. 173). Fonvieille rappelle l'expression de Henri Charney (IPN) : « Freinet est incapable de communiquer hors de son église, de sa secte... » (p. 226). Saint Freinet en quelque sorte !

Fonvieille ne pique pas une colère retenue pendant un quart de siècle. Il instruit un procès, méticuleusement, en se fondant sur une abondante correspondance personnelle avec le couple Freinet et sur des documents (bulletins et circulaires) qui attestent de la sérieux de son entreprise. Pour prouver quoi ? Que Freinet était un triste individu, un imposteur ?

Nullement : les chamailleries évoquées, ces lettres interminables de contestation et de reproches qui précèdent un divorce et remplissent le volume sont en quelque sorte prises en sandwich entre un double hommage. Celui de Rémi Hess à qui on doit une récente et attachante biographie de Henri Lefèvre, et celui de Fonvieille lui-même : « Freinet, grand rassembleur », « L'essentiel de son message demeure » estime-t-il avec Lourau (p. 229). Alors, pourquoi tuer le père ?

« Rappelons que le motif profond de notre exclusion du mouvement Freinet était la crainte de l'ouverture... Sans rien renier, il nous restait à assumer la rupture ». On ne voit pas ce qui l'empêchait d'en faire état avec plus d'élégance.

**La pédagogie institutionnelle, bicarbonate de l'instituteur ulcéré ?**

Cette page tournée, comme il dit, que nous réserve la suivante ? En quoi la pédagogie institutionnelle qui a accommodé les idées de Freinet à la psychanalyse et à la psychologie sociale va-t-elle aider les instituteurs à améliorer leurs pratiques ? Fonvieille va nous le dire et ceci nous permettra de mieux comprendre les différences entre les GTE, CPI, GET et CEPI (1). Parions que les affrontements, les cassures et les exclusions jalonnent aussi ces « aventures ». Alors ne vaut-il pas mieux s'en tenir aux avancées positives pour ne pas partager le désenchantement ironique de Mireille Marchal Jallaquier (2) : « La pédagogie institutionnelle, bicarbonate de soude de l'instituteur ulcéré ? »

La pédagogie institutionnelle annonce « une nouvelle manière d'être en groupes éphémères et variables pour un travail coopératif ». Une vision matérialiste (à base de techniques), sociologique et psychanalytique de la classe, mérite d'être explorée mais en nous faisant grâce de l'énumération des erreurs et des zizanies inévitables et bien humaines. L'important est ailleurs.

Roger Ueberschlag

(1) Groupe de techniques éducatives, Collectif de pédagogie institutionnelle, Groupes d'études thérapeutiques, Collectif des équipes de pédagogie institutionnelle.

(2) Cité dans *Maintenant, la pédagogie institutionnelle*, ouvrage collectif, Hachette 1979 (p. 263)

## ABONNEMENT 89-90

le nouvel  
EDUCATEUR

Si vous étiez abonné, en 88-89, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE  
LIVRAISON

En capitales.  
Une seule lettre par case.  
Laisser une case entre  
deux mots.

A174

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

s'abonne à :	Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
Le Nouvel EDUCATEUR avec dossiers		5331	226 F	
(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1990			TOTAL	

REGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

MONTANT

- par chèque bancaire libellé à PEMF  
 par CCP sans indication de numéro de compte

Date : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

## Jacqueline Bertrand nous a quittés

Pour chacun d'entre nous, la vie n'est qu'un voyage qui le conduit du ventre de la mère au ventre de la terre.

Sur les rails de l'existence, nous roulons à la recherche de l'étincelle qui viendra éclairer notre lanterne, guider notre chemin, et à la croisée des rails, infléchir notre route et déterminer alors le sens de notre recherche.

Peut-être, as-tu, dans ta vie militante souvent failli descendre, changer de train, chercher une gare accueillante. Tu descends, tu cherches... tu vois un autre toi-même qui semble t'attendre, lui aussi sur le chemin.

D'un regard, d'un mot, d'un écrit, il balaye tes doutes, et t'éclaire de la fulgurance de sa certitude. Alors tu te sens régénéré, tu n'es plus seul, tu peux continuer... vers la station... d'après !

C'est ainsi que j'ai abordé Jacqueline. Elle est venue à moi, par ses écrits, un jour où malgré d'enthousiastes assurances, submergée par les « oui mais », je risquais d'interrompre mon voyage :

*« Oui mais, direz-vous, à quoi bon ces certitudes exaltées ? Quel en est le but ? Que restera-t-il des visions neuves de l'enfant, passé deux ou trois ans au bout desquels, roulé dans l'anonymat passif de l'école, il aura perdu cette attente émerveillée qui le fait magicien ?*

*Que restera-t-il des chemins de son enfance ? A quoi désormais, tout cela peut lui servir ? N'est-il pas dans la ligne même de la destinée de vivre, de n'être jamais qu'un moment, de devoir tout oublier pour tout recommencer ou pour tout finir ?*

*Qu'advient-il des plus belles œuvres, des plus grandes gloires passées au tamis de la mort et de l'oubli ?*

*Épurées, elles nous apportent la trace fulgurante d'une passion de vivre, d'une connaissance éblouissante du monde, d'un éclatement de joie ou de douleur.*

*Qu'importe si l'enfant en grandissant perd cette qualité de « vision » qui faisait de lui un artiste, qu'importe s'il a quitté le royaume où il était maître.*

*Peut-être suffira-t-il d'un seul instant, au hasard de ses jours d'homme, pour que, groupés en un même et subtil parfum, tous ses « pouvoirs » d'enfant ressurgissent du plus profond de son oubli. Alors d'un coup, la banalité de sa vie disparaîtra. Il se retrouvera intact et préservé, face au visage inchangé de son monde secret, paré du même attrait rare et précieux qu'autrefois.*

*Qu'importe alors les circonstances extérieures de sa destinée ! Qu'il pèle des pommes de terre ou construise un pont, qu'il bêche son jardin ou conduise un avion, sauvé de toutes les atteintes, il aura toujours à la portée de la main le calme et secret visage de son bonheur de tous les jours, accroché à la seule palpitation des êtres et des choses. »*

**J. BERTRAND-PABON**  
École de la Ferrage  
Cannes

Texte relevé dans « L'enfant artiste » d'Élise Freinet et présenté par Clem Berteloot.

## Index alphabétique des BT-BTJ sur 36-14

Vous pouvez désormais consulter *L'index alphabétique* des BT et des BTJ, revues documentaires éditées par les Publications de l'École moderne française (PEMF) à partir de votre minitel en tapant le 36-14.

• Il s'agit du serveur ALPAZUR (en Haute-Savoie). Quand apparaît le menu principal taper BTBTJ et ENVOI.

• Le serveur offre aussi de nombreuses autres possibilités sur la nature.

Pour plus d'informations s'adresser à : Jean-Paul GAY- 51, rue du Bettex - 74170 Saint-Gervais

ou à : Robert LAVIS - École Saint-Julien-en-Saint-Alban - 07000 Privas.

Tél : 75.65.79.77.

## L'orthographe en jeux... à l'école

### L'enseigner autrement... l'apprendre agréablement

Auteur/éditeur :

Stéphane Lefebvre - 3607, chemin de Halage - Les Attaques - 62730 Marck

Pour avoir une idée du contenu :

Les seize premières pages sont consacrées à la présentation des jeux, aux travaux possibles à partir de ces jeux dans une perspective d'apprentissage de l'orthographe. On trouve ensuite les trois chapitres suivants :

« **A la lettre** » : 25 jeux d'orthographe qui s'appellent également « mots casés », « mots en vrac », « la foire aux mots » ou « mots placés » (pour le CE2, trois grilles ; pour le CM1, sept et pour le CM2, quinze) activités scolaires et ludiques à partir de ces jeux.

« **Juste un dernier mot** » : 25 jeux d'orthographe qui s'appellent également « mots mêlés », « mots secrets », « mots camouflés » ou « mots ciblés » (pour le CE1, trois jeux ; pour le CE2-CM1, seize, pour le CM1-CM2, six). Activités scolaires et ludiques à partir de ces jeux.

« **Mot à mot** » : 25 jeux d'orthographe qui s'appellent également « mots fléchés », « grille fléchée », « le mot en plus » ou « les mots mystérieux ». Activités scolaires et ludiques à partir de ces jeux.

Puis on y trouve :

Les 89 règles d'orthographe retenues par l'auteur pour l'école élémentaire et l'index alphabétique, pour chacun des cours de l'école élémentaire, des mots de l'orthographe de base qui ne figurent pas dans les jeux proposés. (A signaler à ce propos que l'auteur de ces jeux s'appuie, pour le choix des mots retenus pour les jeux, sur les

données de l'« Échelle Dubois-Buyse d'orthographe usuelle française » qui comprend quatre mille mots.

Il existe un tome 2 pour le niveau collège (6e, 5e, 4e) - 50 F port inclus.

## Centre Thomas More

### Communiqué

### Parmi les formations proposées en 1989-1990

**13-14 janvier 1990** : Didactiques, didactique générale, pédagogie, sciences de l'éducation : quelles spécificités, quelles articulations ? avec G. Avanzini, directeur du laboratoire de pédagogie (Lyon II), M. Develay et P. Meirieu, chercheurs en sciences de l'éducation.

**3 mars 1990** : Éthique et morale avec P. Ricoeur, philosophe.

**18-19 avril 1990** : Violences en institutions avec le CREA (Lyon) et Stanislaw Tomkiewicz, directeur de recherche à l'INSERM.

**4-8 MAI 1990** : L'interprétation et le corps avec D. Vasse, psychanalyste.

**19-20 mai 1990** : La reconnaissance du père avec F. Hurstel (Université de Strasbourg) et G. Delaisi de Parseval, psychanalyste (Paris).

**16-17 juin 1990** : Questions autour de la féminité avec P.-L. Assoun, professeur à l'université d'Amiens.

Programme complet disponible. Écrire au : Centre Thomas More - La Tourette - BP 0105 - 69591 L'Arbresle Cedex. Tél : 74.01.01.03 - 74.01.59.19.

### Cahiers pédagogiques n° 276 Septembre 1989

### « Handicapés : surmonter la différence »

A l'heure où l'on parle beaucoup de la différenciation pédagogique, nécessaire pour remédier à l'échec scolaire, la question de l'intégration des handicapés dans le système éducatif est loin d'être marginale ou réservée aux « spécialistes ». C'est bien pourquoi les Cahiers pédagogiques consacrent une grande partie de leur numéro de rentrée (septembre 89, n° 276) à ce sujet, comme une suite aux dossiers sur la pédagogie différenciée (qui est ici à assumer « jusqu'au bout » en quelque sorte). « *Le handicap met à l'épreuve l'authenticité de notre détermination éducative* » écrit Philippe Meirieu dans sa belle introduction *Le défi*.

Le secrétaire d'État aux handicapés, Michel Gillibert, conclut sur un message d'espérance : « *Tout le monde se réveille enfin !* »

Cahiers pédagogiques : 5, impasse Bon-Secours - 75543 Paris Cedex 11.

### Comité de rédaction

Eric Debarbieux, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM)  
Président : André Mathieu 62, Boulevard Va n Iseghem - 44000 Nantes

L'Institut coopératif de l'École moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du *Nouvel Educateur*.